

Le maître des temps brisés

Leo Perutz. L'écrivain pragois, virtuose et oublié, est exhumé. Et son chef-d'œuvre avec

YVES HARTÉ

C'est un voyageur des temps d'ailleurs qui revient parmi nous. Perutz, l'autre Pragois, né en 1882, contemporain de Kafka qui le rejette dans l'obscurité, fut célèbre autrefois et ses romans s'arrachaient dans l'entre-deux-guerres. Il avait connu une première réapparition au milieu des années 1980. Puis l'oubli à nouveau, comme si toute l'existence de cet écrivain d'ombres et de travestissements épousait les contours de sa vie, elle aussi construite d'effacements et de gloires soudaines.

Il revient donc, grâce au mérite des éditions Zulma, qui le ramènent dans notre lumière d'hiver, certainement la saison qui lui convenait le mieux et de le rappeler par un de ces chefs-d'œuvre, « Le Maître du jugement dernier », écrit en 1923.

Comme à son habitude, Perutz se joue des frontières du réel, explore les dimensions inconnues et va chercher chez l'homme les forces obscures qui y sont cachées. L'argument ? Une enquête policière déterminante pour l'honneur d'un homme. Dans une pièce isolée, l'un d'entre eux est découvert mort après que des coups de feu ont retenti. Meurtre ? Suicide ? Tout accuse le baron von Yosh und

Klettenfeld. A-t-il tué l'acteur Eugen Bischoff, qui était aimé de Dina, son ancienne maîtresse ? On pourrait croire à un feuilleton du XIX^e siècle. C'est l'inverse. Imaginez un mélange d'Edgard Poe et de Conan Doyle, de fantastique kafkaïen et de détachement mélancolique à la Joseph Roth. Perutz brise les conventions et envoûte.

Distorsions du temps

Le baron n'a que quelques jours pour identifier le responsable. Il lui faudra explorer les siècles rendus à la poussière pour y parvenir et croiser la route d'un peintre de la Renaissance qu'une expérience diabolique avait plongé dans la folie. Cattivanza, à la fin de sa vie, fut surnommé le Maître du jugement dernier, seule fresque qu'il peignait sans relâche, esprit définitivement dérangé. Quel rapport entre le peintre fou et les meurtres dans cette Vienne qui attend la Grande Guerre ? Ce sera l'objet de la quête du baron Yosh, sans que l'on ne sache comme d'ordinaire où s'arrête le réel et où commence le mensonge. Perutz savait se glisser dans les distorsions du temps, s'y perdre et s'y retrouver. Il en réapparaît pour notre enchantement dans ses noirs cauchemars.



★★★

Leo Perutz. PHOTO DR

« Le Maître du jugement dernier », de Leo Perutz, éd Zulma
205 p., 8,95 €.